

183—185

Anaïs Defago¹⁸³

Simon Kroug¹⁸⁴

Philippe Deléglise¹⁸⁵

- 4 Anaïs Defago¹⁸³
8 Simon Kroug¹⁸⁴
12 Philippe Deléglise¹⁸⁵
16 Le Musée des Beaux-Arts Le Locle
et l'art imprimé Invité chez XYLON
22 L'impression,
c'est une pratique collective ! XYLON en déplacement
24 Joliment encadré
25 Portfolio n° 14
26 Portfolios n° 1—14
30 Trouvaille Tiré des archives

Cher·es abonné·es

Le troisième numéro de la revue XYLON, entièrement consacré à la Suisse romande, a fait peau neuve. Tout·es les artistes présenté·e·s cette année vivent et travaillent à Lausanne ou à Genève.

Les linogravures d'Anaïs Defago représentent des ombres projetées sur des façades de bâtiments, à la fois abstraites et figuratives. Les œuvres de Simon Kroug sont imprimées dans un orange néon vibrant qui, par sa vivacité, semble presque échapper à la netteté du regard. Les impressions de Philippe Deléglises présentent des variations des figures de Chladni et associent ainsi la gravure sur bois aux vibrations sonores.

Pour la contribution invitée, nous avons pu compter sur la participation d'Anna C. Bleuler et Federica Chiocchetti, du Musée des Beaux-Arts du Locle (MBAL). Dans leur texte, elles mettent en lumière le MBAL et abordent la genèse du manifeste de Leila Peacock, reproduit aux pages 20/21.

Sebastian Utzni, membre de notre association, a documenté sa visite à la HEAD — Haute école d'art et de design de Genève. Il y a rencontré Julien Tavelli, responsable du « Pool édition & impression », qui lui a fait visiter les ateliers d'impression.

Nous tenons à souligner ici que les feuilles individuelles des années précédentes ne sont pas toutes épuisées et peuvent être commandées sur notre site web. Rappelons que les abonné·e·s peuvent se procurer l'une des douze impressions originales numérotées et signées. À partir du 31 janvier 2026, les tirages disponibles après la commande des abonné·e·s de l'édition limitée à 15 exemplaires seront mis en vente pour les non-abonné·e·s. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à lire et à choisir une œuvre pour votre intérieur. Cette fois-ci, vous avez même la possibilité de commander le cadre en même temps. ●

La rédaction

Alexandra Barcal
Thierry Perriard
Wolfgang Zät

Liebe Abonnent:innen

Die dritte Ausgabe der neu gestalteten XYLON Zeitschrift steht ganz im Zeichen der Romandie: Alle diesjährigen Künstler:innen leben und arbeiten in Lausanne oder Genf.

Anaïs Defagos Linolschnitte zeigen Schattenwürfe auf Hausfassaden, die zugleich abstrakt und gegenständlich sind. Die Arbeiten von Simon Kroug sind in einem flimmernden, orangefarbenen Neontönen gedruckt, sodass sie sich einer genauen Fokussierung entziehen. Philippe Deléglise zeigt Variationen von Chladni-Figuren und verbindet so den Holzschnitt mit Schallschwingungen.

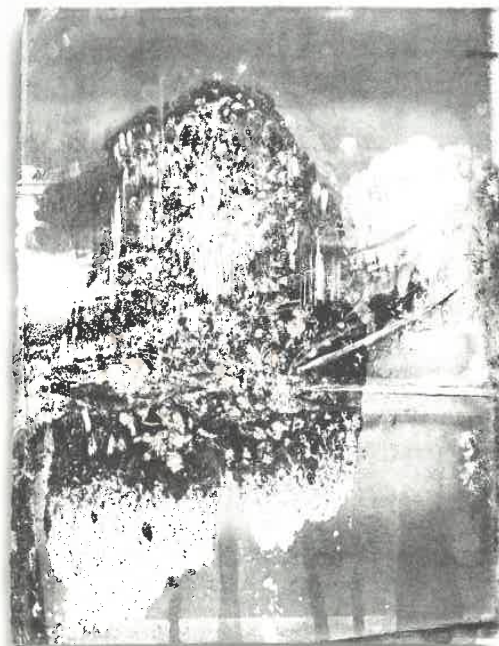
Für den Gastbeitrag konnten wir Anna C. Bleuler und Federica Chiocchetti vom Musée des Beaux-Arts in Le Locle (MBAL) gewinnen. Sie werfen in ihrem Text ein Licht auf das MBAL und gehen auf die Entstehung des Manifestes von Leila Peacock ein (Doppelseite 20/21).

Unser Vereinsmitglied Sebastian Utzni dokumentierte seinen Besuch an der HEAD — Haute école d'art et de design in Genf. Dort traf er Julien Tavelli, den Leiter «Pool édition & impression», der ihn durch die Druckwerkstätte führte.

Gerne weisen wir an dieser Stelle darauf hin, dass die Einzelblätter der letzten Jahre noch nicht alle vergriffen sind — sie können über unsere Website bestellt werden. Zur Erinnerung: Als Abonnent:in können Sie einen der zwölf nummerierten und signierten Originaldrucke beziehen. Ab dem 31. Januar 2026 werden die Drucke, die nach dem Bezug der Abonnent:innen von der 15er-Auflage noch vorhanden sind, für Nicht-Abonnent:innen zum Kauf freigegeben. Wir wünschen Ihnen viel Vergnügen beim Lesen und Auswählen eines Originals für die eigenen vier Wände — dieses Mal gar mit der Möglichkeit, den Rahmen gleich mitbestellen zu können. ●

Die Redaktion

Alexandra Barcal
Thierry Perriard
Wolfgang Zät



Le Musée des Beaux-Arts Le Locle et l'art imprimé : une histoire rétrofuturiste

Invité chez XYLON

Par Anna C. Bleuler et Federica Chiocchetti

L'amour entre Le Locle et l'art imprimé remonte à bien avant la création du Musée des Beaux-Arts Le Locle (MBAL) et de sa Triennale de l'art imprimé contemporain. Grâce aux Girardet, une « famille étonnante » de dix-huit artistes graveurs et peintres répartis sur trois générations — dont Abraham, qui excellait dans la représentation des foules parisiennes agitées à l'époque de la Révolution française —, la ville du Locle joue un rôle clé dans l'histoire de l'art imprimé dès le XVIII^e siècle.

Situé dans les montagnes neuchâteloises, le MBAL doit son existence à un groupe de passionné-e-s. Avec beaucoup de persévérance et peu de moyens, ils fondent en 1862 une association qui prendra le nom de Société des beaux-arts et du musée du Locle, à l'origine du musée actuel. Après une période de nomadisme due à l'absence d'un lieu d'exposition fixe, il faut attendre 1913 pour que le MBAL s'installe dans son bâtiment actuel, au 6, rue Marie-Anne-Calame, construit en 1906 par les architectes Jean et Eugène Crivelli et entièrement rénové en 2014. Forte d'environ 5 000 œuvres d'artistes suisses et internationaux·ales·x·s du XVII^e siècle à aujourd'hui, la collection du MBAL accorde une attention particulière à l'art imprimé.

En plus de ses deux cycles d'expositions annuels, qui font dialoguer la collection historique avec la création contemporaine, le MBAL lance en 1992 la Triennale de l'estampe originale, devenue en 2004, sous l'impulsion de Stéphanie Guex, la Triennale de l'art imprimé contemporain, « une sorte d'état des lieux de la création en Suisse ». Dans ce cadre, le Prix de la relève distingue à chaque édition un·e étudiant·e·x ou jeune diplômé·e·x d'une école d'art en Suisse.

Cet attachement à l'estampe et à l'art imprimé découle du travail et de la passion d'un grand animateur de la vie culturelle locloise : Charles Chautems, horloger puis libraire, conservateur du musée entre 1973 et 1988, né et mort au Locle (1905–2002). Le succès de sa première exposition consacrée à ce médium, Le livre moderne illustré, fut suivi par celui de 50 Ans de gravure française en 1950. Cette dernière, organisée en collaboration avec le Comité national de la gravure française et le Cabinet des estampes de Paris, suscita un vif intérêt pour les œuvres de Pierre Bonnard, Paul Cézanne, Henri de Toulouse-Lautrec, Marc Chagall



Etats généraux What Do We Print Next ?, de gauche à droite : Théophile Glauser / Atelier U-Zehn ; Christine Sandercock ; Michael Günzburger. Photo : Catherine Louis



Michael Günzburger
Follow the Crackling Sound, vue d'exposition. Photo : Lucas Olivet

durablement vers l'estampe originale, tout en restant ouvert à d'autres champs de la création artistique. En 1980, un atelier d'impression est même installé dans le musée, qui conserve encore aujourd'hui une presse à taille-douce.

C'est justement sur cette presse que l'artiste zurichois Michael Günzburger, invité à animer la dernière Triennale intitulée Pr³: Prison, Protest, Print (12 octobre 2024 – 16 mars 2025, avec Laurence Rasti et Paz Errázuriz), a réalisé l'une de ses « estampes performatives ». Lors d'une soirée-apéritif, il a créé vingt estampes originales — devenues l'édition d'artiste 2025 du MBAL — en laissant les ingrédients restés au fond des verres sirotés par le public (absinthe, sirop d'amande, glaçons, sucre, etc.) se déverser sur le papier et déclencher des réactions et compositions inattendues une fois passées sous le rouleau de la presse.

L'artiste suisse d'origine iranienne Laurence Rasti proposait quant à elle une réflexion sur le système carcéral en Suisse, explorant la cyanotypie et le sténopé avec des personnes détenues, en dialogue avec le carceri d'invenzione de Piranesi (collection du MBAL). La photographe chilienne Paz Errázuriz, dès les années de la dictature d'Augusto Pinochet, a fait de la photographie un moyen de résistance contre l'oppression et la marginalisation. En revanche Günzburger, dans son exposition Follow the Crackling Sound, plaçait l'expérimentation autour de l'estampe au cœur de sa recherche artistique des dix dernières années. Alors que l'impression suppose traditionnellement un contrôle total du processus et du résultat final, Günzburger s'intéresse à une approche inverse : celle du lâcher-prise. Les matériaux et les couleurs, qui se mêlent sur la surface de l'impression au moment de la pression maximale de la presse, deviennent ainsi, avec l'artiste, coauteurs du processus de création.

Si le lâcher-prise est au centre des préoccupations de l'artiste zurichois, la lauréate du prix de la relève 2024, la bernoise Noemi Widmer, s'interroge sur le rôle du contrôle dans la construction des archives et les récits qui en émergent. Comment l'histoire est-elle construite, voire manipulée ? Que se passe-t-il lorsque les documents d'archives se superposent à des narrations subjectives pour tisser des liens entre passé et présent ? Étudiante à la Haute école des arts de Berne, elle s'est inspirée des traces encore partiellement visibles de l'ancienne usine textile Schild — empreintes au sol, marques sur les murs — autrefois située à la même adresse comme aujourd'hui la Haute école des arts de Berne, à la Fellerstrasse 11. Dans son projet, qui sera présenté lors de la prochaine édition de la Triennale en 2027, elle analysera l'histoire de l'industrie textile suisse à partir d'archives issues de différents fonds, en questionnant la manière dont les récits se construisent et se façonnent.

a aussi été l'occasion d'accueillir un nouveau chapitre des États généraux, débats publics tenus au MBAL servant de plateforme pour discuter des thèmes soulevés par la programmation du musée et encourager un dialogue critique. Ces derniers États généraux, intitulés What Do We Print Next? (Quoi imprimer encore ?), ont centré le débat sur le présent et l'avenir de ce médium vibrant qu'est l'art imprimé, ainsi que sur les raisons pour lesquelles il est encore souvent perçu comme distinct des autres disciplines artistiques.

Modérée par le commissaire d'exposition et éditeur suisse Damian Christinger, la discussion a réuni des spécialistes de premier plan, notamment les artistes Inma Herrera (Helsinki, FI) et Michael Günzburger (Zurich, CH), l'historienne de l'art Laurence Schmidlin (directrice du Musée d'art du Valais, Sion, CH), l'imprimeur Thomi Wolfensberger (Steindruckerei Wolfensberger, Zurich, CH), l'éditeur Dirk Dobke (Griffelkunst / Dieter Roth Stiftung, Hambourg, DE), le studio de graphisme Atelier U-Zehn (Neuchâtel, CH) ainsi que Christine Sandercock (responsable du département artistique à la Zürcher Kantonalbank, Zurich, CH) dans le rôle de représentante du collectionnisme institutionnel.

Ce groupe d'expert-e-s s'est penché sur les futurs possibles de l'art imprimé, à la fois comme forme artistique et comme métier. À une époque où le passage au numérique remet en question sa fonction originelle de moyen de reproduction de masse, des thématiques telles que les matériaux et techniques, la relation entre expérimentation et contrôle, la collaboration en atelier, le lien entre édition et création, ou encore les possibilités de recherche artistique à travers l'estampe, ont constitué la base des échanges.

Les réflexions issues de cette journée ont été magnifiquement captées par l'artiste et écrivaine Leila Peacock, qui, en réponse, a rédigé le manifeste New Impressionisms, reproduit dans son intégralité aux pages suivantes. Pesant chaque mot avec une précision délibérée et soutenue par la poésie visuelle des interventions graphiques de Nicolas Polli, Peacock a tracé des ponts entre des opposés en apparence inconciliables, mais qui coexistent pourtant dans la complexité du médium : à la fois si ancien et pourtant toujours vivant ; imprégné d'inspiration artistique, tout en étant porté par le savoir-faire artisanal ; empreint de mysticisme dans le résultat, mais fondamentalement pragmatique dans le processus.

En quinze points, l'artiste fait émerger les débats inextinguibles autour de ce médium, qui demeure, encore aujourd'hui, profondément captivant — un médium avec lequel le MBAL continue d'entretenir une histoire à double fil, une histoire, pourrait-on dire, rétrofuturiste. ●

Bibliographie
Catalogue du Musée des Beaux-Arts de la ville du Locle, 2e éd., Le Locle, 1910.
Charles Chautems (préf. René Felber), Images. Musée des Beaux-Arts de la ville du Locle, Le Locle, s.d.
Charles Chautems, L'Art dans la cité : anniversaire du Musée des Beaux-Arts, Le Locle, 1862–1987, Le Locle, MBAL, 1993.
Faessler, François, Historique du centenaire du Musée des Beaux-Arts de la ville du Locle, 1962.
Musée des Beaux-Arts Le Locle, Les Girardet, trois générations d'artistes Neuchâtelois, Catalogue de l'exposition, 1948.
Musée des Beaux-Arts Le Locle, L'art imprimé en Suisse, Prints in Switzerland : 2004–2007, Benteli, 2010.
Musée des Beaux-Arts Le Locle, L'art imprimé en Suisse, Prints in Switzerland : 2007–2010, Benteli, 2010.
Musée des Beaux-Arts Le Locle, Art imprimé contemporain, 2015.
Musée des Beaux-Arts Le Locle, Michael Günzburger : Follow the Crackling Sound, 2025.



1



2

1 / 2
Paz Errázuriz
Colecciones Fundación MAPFRE,
vue d'exposition.
Photo : Lucas Olivet

3 / 4
Laurence Rasti
Un mur comme horizon,
vue d'exposition.
Photo : Lucas Olivet



3



4

A Manifesto On Print-making (Nouveaux Impressionisms: un manifeste sur l'art de l'estampe). Leila Peacock, Nicolas Polli, 76 x 54 cm, 2025.

Lors de la table ronde What Do We Print Next? (Quoi imprimer encore ?), organisée dans le cadre des États généraux de l'estampe dans l'art au MBAL, l'artiste Leila Peacock a rédigé le Manifeste des New Impressionisms. Ce texte résume les riches discussions menées par huit experts issus des domaines des arts visuels, de l'histoire de l'art, de l'imprimerie, du design et du collectionnisme. Ces derniers se sont réunis pour explorer le rôle de l'art imprimé aujourd'hui.



Le Manifeste fait partie du troisième volume de la collection éditoriale de MBAL, Follow the Crackling Sound, conçue pour accompagner l'exposition du même nom.



Vous souhaitez en obtenir un exemplaire ? L'affiche est gratuite, il vous suffit de payer les frais d'expédition. Pour en faire la demande, veuillez contacter mbal@ne.ch.

1. Conceptual artists are mystics, painters may be necromancers, but printers are alchemists.

2. HOW do we rethink and repurpose WHAT is no longer fit for purpose in the traditional sense.

3. We would like to PRESS upon you that IMPRESSIONS left by IMPRINTS of this sort are likely to be IMPRESSIVE in ways you cannot quite presage.

4. Between the word and the act falls the shadow.

5. THE PRESS is a c o n d u c t o r for THE ARTIST'S mind Bring THE ARTIST to THE PRESS and see how they deform each other.

6. LET your mind inhabit the printer's many tools and WATCH your hands THINK machines.

7. THIS IS A MEDIUM WITH A HISTORY OF RESISTANCE, a means of applying PRESSURE TO POWER, spreading ideas, seeding radical dissent, a means of dissemination of new ways of thinking and being, living and working.

8. To ESCAPE the vampiric space of the screen and feel the physical embodiment of the creative act between your fingers. A materiality that reminds us that matter has agency, that we are living beings, TRANSFORMING our surroundings just as we are transformed by them.

9. The artist MUST consider the laws of physics. MUST consider the limitations of the press. MUST think with and through the logic of print's processes, and the possibilities of applying pressure. The print produced is the essence of a PROCESS. Olives into oil. The once-living into fossils. The holy ghost leaves its imprints.

10. Though here an artist is NEVER ALONE. A print workshop is a place of BODIES at WORK, a hive of activity, a place of communal collaboration, skill-sharing, cross-fertilisation, common understanding. A happier place by far than the lonely studio and its necessary masochisms, and PROBABLY BETTER HEATED.

11. The only rule is WORK. It will lead to something. The WORK ethic implied in this process can only do the WORK good.

12. No matter the number of multiples, it is an art of the many and not the few. Even the monotony has of the thing that had to be made. The image that had to be born. Even the single work is born from the same processes as its siblings.

13. All art is LEARNING BY DOING, but printmaking LEADS to lessons in doing that affects how many ARTISTS MAKE ART. CREATION AND PRODUCTION become synonymous. THIS IS NOT painting with a press. No painting has this all-at-once-ness. The ink jumps, navigating flatness. The contact occurs. And the print is caught-in-the-act. This is a new Impressionism born of the poetics of pressure.

14. Just as PRINTS FADE IN SUNLIGHT, knowledge decays in a generation. EACH TECHNOLOGY HAS ITS TIME. Within all anachronisms the muse awaits the late arrival of the uninvited guest. Knowledge moves in new directions, a ghost-print of its previous incarnation, and the dance goes on.

15. Transfer, Transform, Transfigure, Transmute, Transubstantiate, Transcend

16. The only way out is through.

17. All rules are made to be bent.

18. All eggs are made to be broken.

19. THE ART of the controlled explosion.

20. WHERE'S the witch in a craft? WHERE'S the techné in a technology? Don't be hung up on originals, this is originality in multiples, from serial originators.

21. A PRACTICAL MAGIC in search of mystic elixirs and cosmic eggs. Where surfaces meet in secret to exchange ink, in this game of constraining chance, fate is FORCED to take form. As every alchemist knows, IF you follow the process, IF transformation will occur, IF you summon spirits they will come.

22. In response to the round table What Do We Print Next? during Michael Gunzburger's exhibition Follow The Crackling Sound at MBAL in January 2025.

23. by Leila Peacock

24. NEW IMPRESSIONISM